

Janvier 2012

*Fiche de l'Irsem n°13*

## **Le soft-power chinois en Afrique**

Martina BASSAN

Pour citer ce document :

Martina BASSAN\*, *« Le soft-power chinois en Afrique »*

*Fiche de l'Irsem n° 13,*

Janvier 2012, 16 pages

<http://www.irsem.defense.gouv.fr>

*\* doctorante à l'IEP de Paris, rattachée à l'IRSEM*

Janvier 2012

Le recours à la puissance douce de la part de la Chine représente un des aspects les plus remarquables de la stratégie de Pékin à l'étranger, et notamment en Afrique. L'étroite relation que Pékin a établi avec le continent africain remonte aux années cinquante et à la Conférence de Bandung, au cours de laquelle les nouveaux Etats indépendants africains et asiatiques s'engagèrent dans le développement d'une coopération sino-africaine au delà de tout alignement politique. Initialement focalisées exclusivement sur la question idéologique, les relations entre la Chine et le continent africain ont depuis évoluées, et sont passées de l'influence idéologique des années soixante à la coopération économique et les échanges culturels des premières années quatre-vingts dix. Suite au premier Forum sur la Coopération Sino-Africaine (FOCAC) en 2000, la Chine a développé des rapports de plus en plus solides avec l'Afrique, et la nouvelle relation sino-africaine a été orientée vers le commerce et la coopération économique « gagnant-gagnant ». La présence et le succès de la Chine en Afrique sont souvent attribués à sa capacité d'attraction et d'influence politique. Si le *soft power* chinois en Afrique a d'une certaine façon toujours existé sous forme d'une solidarité tiers-mondiste d'aide à la construction d'infrastructures, aujourd'hui les sources principales de la puissance douce de Pékin sont plus nombreuses. Elles concernent la culture, les valeurs sociales et politiques, et la politique étrangère - comme dans la définition originale de Nye - mais aussi et surtout la capacité d'attraction de son modèle économique. Dans l'objectif d'améliorer son image en Afrique et à l'international et afin d'augmenter sa capacité d'influence sur le continent, Pékin a mis en œuvre un système de déploiement de son *soft power* qui s'appuie sur différents instruments et sur une multiplicité d'acteurs. Ici, nous proposons une présentation de la littérature récente sur ce sujet, en considérant de différents aspects, à savoir les ressources théoriques, les instruments de mise en œuvre, les atouts, et les limites de la puissance douce chinoise en Afrique.

### 1/ Définitions : *Soft power*, *Smart power*, *Ideational power*?

En 1990, à partir de l'idée de « pouvoir sur l'opinion » de E.H. Carr, Joseph Nye propose le concept de *soft power* (ou puissance douce), qu'il définit comme la capacité d'un acteur à obtenir ce qu'il veut à travers son pouvoir d'attraction et l'emploi de moyens non coercitifs. Quelques années plus tard, pour répondre aux critiques portées contre ce concept et à l'idée trompeuse que le seul recours au *soft power* pouvait déterminer une politique extérieure efficace, Nye met en avant, dans le livre *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, le concept de *smart power*.<sup>1</sup> D'après l'auteur, le *smart power* demeure dans la capacité de combiner des éléments de *soft* et de *hard power* afin de mener une stratégie gagnante; ce qui le distingue du *soft power* serait aussi une dimension normative dont ce dernier est privé (Nye 2004 : 22). Plus tard en 2008, sur la base de la conceptualisation des trois dimension du pouvoir faite par Amitai Etzioni,<sup>2</sup> David Lapton élabore aussi l'idée de *ideational power*, à savoir le pouvoir de créer et diffuser la connaissance et les idées, et qui concerne un domaine bien plus vaste de celui attribué au *soft power*, incluant aussi « la leadership, les ressources humaines, l'innovation, et la culture » (Lampton 2008 : 118).

---

<sup>1</sup> Les origines du terme *smart power* sont incertaines : d'après la revue américaine *Foreign Policies*, ce concept aurait été introduit dans le débat public par Suzanne Nossel, ancienne députée de la mission des Etats-Unis auprès des Nations Unies, dans son article publié en 2004 pour la revue *Foreign Affairs*.

<sup>2</sup> *Coercive power, remunerative power, normative power.*

Janvier 2012

Dans les trois cas, le point en commun est l'idée que la perception d'un pays à l'étranger représente un élément fondamental dans le domaine symbolique du pouvoir national. Ainsi, Nye remarque par exemple que la Chine, « a rising power in economic and military resources, has deliberately decided to invest in soft power resources so as to make its hard power look less threatening to its neighbors and thus develop a smart strategy » (Nye 2004 : 23).

LAMPTON, David M., 2008. *The Three Faces of Chinese Power: Might, Money, and Minds*, Berkeley and London: University of California Press, p. 364.

NYE, Joseph S., 2005. "The Rise of China's Soft Power", *WSJ Asia*, 29 December, [http://belfercenter.ksg.harvard.edu/publication/1499/rise\\_of\\_chinas\\_soft\\_power.html](http://belfercenter.ksg.harvard.edu/publication/1499/rise_of_chinas_soft_power.html)

NYE, Joseph S., 2004. *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New York: Public Affairs, p. 208.

NYE, Joseph, Jr., 1990. *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, New York: Basic Books, p.307.

WANG, Jian, 2011. "Introduction: China's Search of Soft Power", in *Soft Power in China. Public Diplomacy Through Communication*, New York: Palgrave Macmillan, pp. 1-18.

## **2/ Le soft power dans le discours stratégique chinois: Puissance douce occidentale versus puissance douce chinoise.**

*Quelle est la vision chinoise du soft power?*

*Quelles sont les différences par rapport à la vision «traditionnelle» de la puissance douce?*

Dans les dernières années des chercheurs se sont interrogés sur la signification que les élites et les intellectuels chinois donnent au terme *soft power*. Parmi eux, Wuthnow (2008), Kurlantzick (2009 ; 2007 ; 2006), Hunter (2009) et Li (2009) ont exploré le discours chinois sur la puissance douce, et ont mis en évidence les principales différences au niveau du contenu et de la signification. Ces auteurs partagent l'idée que le concept original de puissance douce de Nye, bien qu'accepté dans sa signification générale, a été réélabore à partir des premières années 2000 par les intellectuels chinois afin de mieux l'adapter aux impératifs stratégiques nationaux. Proclamé officiellement lors du XVIIe congrès du PCC en octobre 2007, le *soft power* est depuis devenu de plus en plus populaire dans les médias, les journaux et les articles académiques, et également présenté comme un instrument fondamental pour améliorer l'image de la Chine à l'étranger et accroître la compétitivité au niveau international. Inscrit dans le groupe de facteurs passibles d'influencer le « pouvoir national global » (*Comprehensive National Power CNP*)<sup>3</sup>, le *soft power* est aujourd'hui mis en relation avec l'émergence pacifique de la Chine, et aux moyens et aux stratégies de son emploi dans la politique internationale chinoise: "Departing from Joseph Nye conceptualization, the Chinese usage of soft power is applied to international relations as

---

<sup>3</sup> *Zonghe guoli* 综合国力 : Ce concept a été développé au début des années 1980 pour mesurer les progrès de la position de la Chine vis-à-vis des autres Etats, et inscrit parmi les facteurs tangibles censés influencer le pouvoir d'une nation, comme les ressources naturelles, la croissance économique, la capacité militaire, et le développement social.

## Janvier 2012

well as to domestic policies, (...) Internationally, the overall goals as outlined by Hu are to make the country more *influential* politically (*yingxiangli*), more *competitive* economically (*jingzhengli*), more *appealing* in its image (*qinghe*), and more *inspiring* morally (*ganzhaoli*) » (Wang 2011 : 8).

Les éléments constitutifs du *soft power* sont identifiés dans la culture, les valeurs politiques, et la politique étrangère. Cependant, le débat dans le discours stratégique chinois met aussi en évidence d'autres aspects et domaines traditionnellement non considérés par Nye. Les caractéristiques principales du *soft power* dans le discours stratégique chinois sont les suivantes:

⇒ *Les chercheurs chinois ont une vision plus large du soft power par rapport à celle de Nye.* Ils considèrent la puissance douce comme toute forme de pouvoir au delà des domaines militaire et de sécurité, ce qui inclut aussi des moyens que Nye considère coercitifs, comme par exemple l'aide, les investissements, et la participation aux organisations multilatérales. D'après Li, pour beaucoup d'officiels chinois la puissance douce n'est qu'« un usage doux du pouvoir » (*a soft use of power*, Li 2009 : 7).

⇒ *L'approche chinoise au soft power est holistique.* La puissance douce s'applique à la fois à la politique étrangère et à la politique intérieure: « The Chinese approach to soft power is holistic: the domestic and foreign policy aspects of soft-power development are conceived as an organic whole » (Glaser, and Murphy 2009 : 20). L'établissement d'une société harmonieuse tant en Chine qu'à l'étranger représentent deux aspects complémentaires et essentiels pour le développement du *soft power* « aux caractéristiques chinoises ».

⇒ *La spécificité culturelle chinoise est considérée à la fois un facteur de différenciation, et à la fois un atout de la puissance douce chinoise.* Dans le premier article chinois sur la puissance douce publié en 1993 en Chine, son auteur Wang Huning identifiait la culture comme la source principale du *soft power* chinois. Depuis, tout le discours à ce sujet a été développé à partir de cette thèse centrale, et d'ailleurs le langage officiel chinois recourt désormais à l'expression « *soft power* culturel ». <sup>4</sup> La culture traditionnelle chinoise est considérée comme la source la plus précieuse: « La compétition du pouvoir culturel est le cœur de la compétition du *soft power* » (Li Haijuan 2004 : 50). L'idée commune dans les cercles stratégiques chinois est que le développement du *soft power* culturel est essentiel pour accroître le statut international de la Chine et façonner un environnement international favorable à l'atteinte de ses objectifs : « In general, the relevance of culture is not that it, by itself, is a determinant of states' perceptions and policies toward the PRC, but rather that it lays a foundation of respect and tolerance by foreign actors, who, over time, may help to shape an international environment conducive to China's growth » (Wuthnow 2008 : 10).

⇒ *La puissance douce et la puissance dure sont considérées comme inséparables et complémentaires l'une l'autre.* Cette conception serait enracinée dans la pensée militaire stratégique chinoise de Sunzi (l'auteur de *L'Art de la Guerre*), qui considérait l'action militaire seulement comme une composante – et non pas la plus importante – d'une approche intégrée à la sécurité (Hunter 2009 : 379). Par ailleurs, le recours à la puissance douce est aussi finalisé à combler les lacunes de la puissance dure chinoise: « Interest in soft power likely derived from the notion that hard power resources alone would be insufficient for China to reach the level of a global power » (Wuthnow 2008 : 6). Dans la perspective chinoise, la puissance

---

<sup>4</sup> *Wenhua ruanshili*. L'expression « *soft power* culturel » est devenue partie du langage officiel du Parti Communiste Chinois (PCC) après qu'elle a été utilisée par Hu Jintao en 2007. Plus récemment, lors de la dernière session du PCC qui a eu lieu du 15 au 18 octobre 2011, plus de trois-cent membres du PCC ont discuté autour de la question de comment promouvoir davantage le *soft power* culturel chinois dans le monde dans le cadre de la stratégie de politique étrangère chinoise des prochaines années.

Janvier 2012

douce favorise l'expansion de la puissance dure, alors que la puissance dure représente et soutient le développement de la puissance douce (Li 2009 : 28).

CABESTAN, Jean-Pierre, 2010. *La Politique Internationale de la Chine*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris p. 460.

GLASER, Bonnie, and Melissa MURPHY, 2009. "Soft Power with Chinese Characteristics. The Ongoing Debate", *Chinese Soft Power and Its Implications for the United States*, Centre for Strategic and International Studies, Mars 2009, pp. 10-26,  
[http://csis.org/files/media/csis/pubs/090305\\_mcgiffert\\_chinesesoftware\\_web.pdf](http://csis.org/files/media/csis/pubs/090305_mcgiffert_chinesesoftware_web.pdf).

HUNTER, Alan, 2009. "Soft Power: China on the Global Stage", *Chinese Journal of International Politics*, Vol.2, pp. 373-398.

Li Haijuan (李海娟), 2004. « 'Ruan quanli' jingzheng beijing xia de wenhua zhanlue » (La stratégie Culturelle dans le Contexte de la Compétition du Soft Power), *Mao Zedong Deng Xiaoping Lilun*, 12, pp. 49-54.

LI, Mingjian, 2009. "Soft Power in Chinese Discourse: Popularity and Prospect", in *Soft Power. China's Emerging Strategy in International Politics*, Mingjiang Li (ed.), Lexington Books, pp. 21-43.

KURLANTZICK, Joshua, 2009. "China's Soft Power in Africa", in *Soft Power. China's Emerging Strategy in International Politics*, Mingjiang Li (ed.), Lexington Books, pp. 165-183.

KURLANTZICK, Joshua, 2007. *Charm Offensive. How China's Soft Power is Transforming the World*, New Haven and London: Yale University Press, p. 306.

KURLANTZICK, Joshua, 2006. "China's Charm: Implications of Chinese Soft Power", *Carnegie Endowment Policy Brief*, N° 47, pp.8, [http://carnegieendowment.org/files/PB\\_47\\_FINAL.pdf](http://carnegieendowment.org/files/PB_47_FINAL.pdf)

"Sun Tzu and the Art of Soft Power", *The Economist*, December 17, 2011,  
<http://www.economist.com/node/21541714>

WANG, Jian, 2011. "Introduction; China's Search of Soft Power", in *Soft Power in China. Public Diplomacy Through Communication*, Jian Wang (ed.), New York: Palgrave Macmillan, pp. 1-18.

WUTHNOW, Joel, 2008. "The Concept of Soft Power in China's Strategic Discourse", *Issues & Studies*, 44(2), pp. 1-28.

A présent, le discours sur le *soft power* en Chine demeure encore « fragmenté » et « réactif » (Zhang 2009 : 46), surtout à cause du fait que sa conceptualisation n'appartient originellement pas ni aux cercles intellectuels ni au contexte chinois, et que le débat qui s'est développé en Chine à ce sujet doit faire constamment référence à celui en Occident : « It is this external discourse that has provided inspirations for the internal discourse. In contrast, the discourse of soft power inside China, if any, seems much more fragmented and reactive with less analytical rigor. It is (...) derivative from, thus

Janvier 2012

secondary to, the external one » (Zhang 2007 : 46). Ce discours montre aussi, d'après certains auteurs, un « manque de confiance et de force » (Li 2009 : 37 ; Li 2008 : 288). La nécessité de se confronter avec l'Occident aurait connoté le discours chinois d'une fonction défensive, remarquable notamment dans la tendance à promouvoir l'idée de relativité de l'idéologie et de la culture, plutôt que de préconiser l'universalité des valeurs et du système socio-politique chinois : « Chinese authors rarely discuss political ideology or beliefs and their potential for China's soft power promotion. They are more or less inclined to base their arguments on relativity, frequently stressing the relative nature of culture and ideology. (...) The lack of confidence is also a reflection of the fact that the Chinese socio-political system is not in conformity with the global political discourse and atmosphere in which political openness and pluralism are the dominant norms » (Li 2009 : 37). Les analystes chinois donnent ainsi l'impression de « minimiser, voire négliger la fonction du *soft power* d'influencer agressivement les autres » (Li 2009 : 37), tant ils sont occupés à l'utiliser pour s'opposer à la théorie de la « menace chinoise ».

LI, Mingjian, 2009. "Soft Power in Chinese Discourse: Popularity and Prospect", in *Soft Power. China's Emerging Strategy in International Politics*, Mingjiang Li (ed.), Lexington Books, pp. 21-43.

LI, Mingjian, 2008. "China Debates Soft Power", *Chinese Journal of International Politics*, Vol.2, pp. 287-308.

ZHANG, Yongjin, 2009. "The Discourse of China's Soft Power and its Discontents", in *Soft Power. China's Emerging Strategy in International Politics*, Mingjiang Li (ed.), Lexington Books, pp. 45-60.

### **3/ Soft power chinois en Afrique : quelles les raisons?**

*Quels sont les intérêts de Pékin dans le continent africain? Pourquoi la Chine fait-elle recours au soft power en Afrique?*

Pékin a désormais fait de la puissance douce l'instrument principal de sa stratégie avec les pays en voie de développement, notamment en Afrique. Le recours au *soft power* en Afrique est justifié surtout par des impératifs de nature économique et diplomatique. Les préparatifs pour l'entrée dans l'Organisation Mondiale du Commerce, le besoin de ressources naturelles, et la nécessité de mettre en place un système de commerce diversifié ont représenté les motivations économiques principales à la base de l'intérêt de la Chine sur le continent africain. En même temps, Pékin veut se présenter comme un partenaire « politiquement attractif » pour les pays africains, en se distinguant du Japon et des « puissances impérialistes » déjà présentes sur le continent. Enfin, à travers le déploiement du *soft power* en Afrique, la Chine a cherché – et cherche encore - à atténuer, au niveau régional et global, l'idée de « menace chinoise », afin d'être acceptée et obtenir le respect de la communauté internationale. Pékin envisage promouvoir et justifier l'établissement d'un environnement international positif, pacifique, et surtout favorable à son émergence en tant que puissance militaire et économique, en montrant sa capacité de contribution active dans le processus de pacification du continent et sa volonté de coopération avec les autres puissances dans la gestion des conflits. Pékin vise à renforcer l'image d'une puissance responsable et engagée dans la communauté politique internationale pour la promotion de la paix dans le continent africain, à travers son rôle de médiateur dans les conflits (comme dans le cas du Soudan), et la participation croissante dans les missions de paix des Nations Unies.

## Janvier 2012

D'après Kurlantzick, le choix de Pékin de focaliser sa politique en Afrique complètement sur le *soft power* s'expliquerait aussi par deux autres raisons :

*Primo*, la Chine en Afrique possède une très forte leadership conceptuel (*ideational leadership*), notamment au sujet de la lutte à la pauvreté : « While the ideational aspect of China's soft power may be less relevant in other parts of the world, such as Southeast Asia, in Africa it is clearly relevant. » (Kurlantzick 2009 : 170).

*Deuxio*, la décision de se concentrer sur la puissance douce en Afrique serait d'ailleurs expliquée par l'impossibilité de la part de la Chine de rivaliser en termes de pouvoir dur avec les Etats Unis, car les capacités militaires chinoises demeurent limitées, alors que sur le continent africain les Américains se trouvent en position dominante : « Africa (...) would be a place nearly impossible for China to exert hard power, as the PLA lacked expeditionary capacity, the Chinese navy had limited range, and, after 9/11, the United States sought to increase its military contacts on the continent through the pan-Sahel Initiative, an African counterterrorism-training program, and the Africa Command, a new department within the U.S. military with a responsibility for Africa alone » (Kurlantzick 2009 : 170).

BRAUTIGAM, Deborah, 2009. *The Dragon's Gift. The Real Story of China in Africa*, New York: Oxford University Press, p. 397.

COOKE, G. Jennifer, 2009. "China's Soft Power in Africa", *Chinese Soft Power and Its Implications for the United States*, Centre for Strategic and International Studies, Mars 2009, pp. 27-44, [http://csis.org/files/media/csis/pubs/090305\\_mcgiffert\\_chinesesoftpower\\_web.pdf](http://csis.org/files/media/csis/pubs/090305_mcgiffert_chinesesoftpower_web.pdf).

KURLANTZICK, Joshua, 2009. "China's Soft Power in Africa", in *Soft Power. China's Emerging Strategy in International Politics*, Mingjiang Li (ed.), Lexington Books, pp. 165-183.

WUTHNOW, Joel, 2008. "The Concept of Soft Power in China's Strategic Discourse", *Issues & Studies*, 44 (2), pp. 1-28.

## **4/ La pratique du soft power chinois en Afrique : les outils et les stratégies.**

*Comment la Chine met en place sa puissance douce en Afrique?*

La Chine met en place le *soft power* en Afrique à travers une approche multidimensionnelle qui comprend l'économie, la politique, et la culture : ces instruments font tous partie de la nouvelle stratégie diplomatique de la Chine en Afrique qui, depuis la moitié des années 1990, a été caractérisée par la « diplomatie au service de l'économie » et orientée davantage sur la coopération économique et les échanges culturels. Dans la pratique, les outils à disposition de Pékin pour projeter sa puissance douce en Afrique sont nombreux : ici, on se limitera à indiquer les plus connus et discutés.

**L'instrument de la culture : Instituts Confucius, bourses d'études, et programmes de formation.**

Les investissements chinois dans le système éducatif africain et la promotion des échanges culturels entre les deux parties représentent les instruments les plus manifestes de la puissance douce chinoise en Afrique. Le soutien au système éducatif africain se présente sous forme de bourses d'études

### Janvier 2012

aux étudiants africains formés en Chine, mais aussi dans la construction d'écoles et dans les soutien aux projets de formation en Afrique<sup>5</sup>. Rien qu'en 2007, parmi les 10.151 étudiants étrangers qui ont reçu une bourse du gouvernement chinois environs 1/5 étaient Africains, et lors du dernier FOCAC en 2009 le gouvernement chinois a doublé de deux milles à quatre milles les bourses mises à disposition chaque année pour les étudiants africains. Le développement de ressources humaines en Afrique est généralement administré par des Ministères Chinois, ou réalisé par le biais de partenariats entre universités chinoises et institutions africaines. Dans le cadre de la formation sur place, les fonctions principales sont administrées par de nombreux Instituts Confucius établis sur le continent, qui s'occupent surtout de la promotion de la langue et de la culture chinoises : à présent la Chine a établi vingt-et-un Instituts Confucius dans treize pays africains. Egalement, la culture chinoise est diffusée par les biais de festivals et d'exhibitions, comme le Tour culturel chinois en Afrique ou la célébration du 600<sup>e</sup> anniversaire du voyage de l'amiral Zheng He en Afrique de l'Est.

LI, Anshan, 2007. "Transformation of China's African Policy: When, Why and What", Paper presented at China-World Conference *Made in China vs. Made by Chinese: Global Identities of Chinese Business*, University of Durham, Britain, March 19-20, p. 15.

LI, Mingjian, 2009. "Soft Power in Chinese Discourse: Popularity and Prospect", in *Soft Power. China's Emerging Strategy in International Politics*, Mingjiang Li (ed.), Lexington Books, pp. 21-43.

WUTHNOW, Joel, 2008. "The Concept of Soft Power in China's Strategic Discourse", *Issues & Studies*, 44 (2), pp. 1-28.

THOMPSON, Drew, 2008/2009. "Economic Growth and Soft Power: China's Africa Strategy", in *China in Africa*, Arthur Waldron (ed.), Washington D.C.: The Jamestown Foundation, pp. 19-24.

### L'instrument de l'aide au développement.

Le recours à l'instrument économique de la part de Pékin pour développer des relations avec le continent africain n'est pas une nouveauté : l'aide chinoise aux Etats africains est en effet même antérieure au début de la Révolution Culturelle. Dans les années 1960 et 1970 Pékin soutenait les mouvements de libération dans plusieurs pays africains socialistes, à travers la construction de rues, stades, hôpitaux, et d'autres infrastructures. Au cours de cette période l'aide était donnée sur la base d'une proximité idéologique, avec le double objectif de gagner un soutien pour une place au Conseil de Sécurité des Nations Unies à la place de Taiwan, et de s'opposer au primat de légitimité idéologique de l'Union Soviétique dans le continent. Aujourd'hui, la diplomatie économique chinoise (*jingji waijiao*) en Afrique vise à favoriser les rapports avec les élites politiques des Pays africains stratégiquement importants, en proposant des solutions gagnant-gagnant ; et à contenir l'hostilité due à sa présence économique croissante dans le continent africain. L'aide chinoise à l'Afrique se manifeste sous forme de subventions et de prêts à bas taux d'intérêt ou sous forme d'aide technique. Des équipes d'ingénieurs et de médecins chinois sont présentes sur le continent depuis des décennies, et des équipes d'agrotechniciens ont déjà développé des centaines de projets, y compris la construction de fermes et la formation de locaux.

---

<sup>5</sup> Ces accords sont normalement signés lors de grands événements comme le Forum de Coopération Sino-Africaine.

## Janvier 2012

L'aide chinoise en Afrique passe aussi par la construction de centrales nucléaires et de réseaux de télécommunication, ou encore par des projets de 'nature institutionnelle', comme les établissements pour les Ministères et les gouvernements africains, les stades, voire le siège de l'Union Africaine. Par ailleurs, le développement des infrastructures, pièce maîtresse de l'aide chinoise à l'Afrique, a favorisé la migration chinoise vers le continent africain : employés dans les entreprises étatiques, enseignants de chinois, entrepreneurs privés, docteurs et officiels diplomatiques ont nourri la population chinoise en Afrique (Sautman and Yan 2007 : 102).

D'après Brautigam l'aide chinoise à l'Afrique sous forme d'échange n'est qu'une voie intermédiaire entre « l'ancienne pratique impériale du tribut, et une forme d'expression moderne de puissance douce » (Brautigam 2008 : 201), un instrument diplomatique pour atteindre des objectifs politiques, stratégiques, et économiques de la Chine sur le continent africain. Hunter ajoute que l'aide, les investissements, et d'autres instruments de diplomatie économique représentent, avec la publicisation du modèle de développement chinois, les deux seules approches envisagées par la Chine afin de concrétiser ses aspirations de devenir le leader des Pays en voie de développement (Hunter 2009 : 377).

ALDEN Chris, Daniel LARGE, and Ricardo DE OLIVEIRA, 2007. *China returns to Africa: A Superpower and a Continent Embrace*, London: Hurst.

BRAUTIGAM, Deborah, 2008. "China's Foreign Aid in Africa: What Do We Know?", in *China into Africa: Trade, Aid, and Influence*, Robert I. Rotberg (ed.), Washington D.C.: Brookings Institution Press, pp. 197-216.

CHAPONNIERE, Jean-Raphaël, 2009. "Chinese Aid to Africa, Origins, Forms, and Issues", in *The New Presence of China in Africa*, Meine Pieter van Dij (ed.), Amsterdam University Press, pp. 55-82.

HUNTER, Alan, 2009. "Soft Power: China on the Global Stage", *Chinese Journal of International Politics*, Vol.2, pp. 373-398.

LI, Anshan, 2006. "Transformation of China's Policy Towards Africa", *Working paper*, Center of Chinese Transnational Studies, Hong Kong University of Science and Technology, November 10-11, [http://www.cctr.ust.hk/materials/working\\_papers/WorkingPaper20\\_LiAnshan.pdf](http://www.cctr.ust.hk/materials/working_papers/WorkingPaper20_LiAnshan.pdf)

THOMPSON, Drew, 2005. "China's Soft Power in Africa: from the *Beijing Consensus* to health diplomacy", *China Brief*, 5 (21), [http://www.jamestown.org/programs/chinabrief/single/?tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=3901&tx\\_ttnews%5BbackPid%5D=195&no\\_cache=1](http://www.jamestown.org/programs/chinabrief/single/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=3901&tx_ttnews%5BbackPid%5D=195&no_cache=1)

### L'instrument de la diplomatie publique : le rôle des acteurs non-étatiques.

Un des instruments utilisés pour déployer le *soft power* chinois en Afrique est celui de diplomatie publique (*gonggong waijiao*). La « nouvelle diplomatie publique »<sup>6</sup> est pratiquée et mise en œuvre par des

---

<sup>6</sup> Ici considérée selon la définition de Sharp: "The process by which direct relations with people in a country are pursued to advance the interests and extend the values of those being represented" (Sharp 2005 :106).

## Janvier 2012

différents acteurs chinois à travers des contacts noués directement avec le public africain, dans l'objectif non seulement de l'informer, mais surtout de construire des relations de longue-terme et de confiance. D'Hooghe met ainsi l'accent sur le rôle des acteurs non-étatiques, comme les académiciens, les *think tanks*, les ONG, les ressortissants chinois, les médias, les touristes etc., dans leur rôle de promoteurs de la culture chinoise et de *lobbying* au soutien des intérêts politiques chinois (D'Hooghe 2007 : 26). Plusieurs sont les exemples d'interactions entre groupes de la société civile chinoise et africaine qui se rencontrent pour discuter des relations sino-africaines, comme le sommet de l'African Development Bank qui s'est tenu à Shanghai au printemps 2007, ou les échanges et les journées organisés par la Chinese People's Association for Friendship with Foreign Countries (CPAFFC). Cette forme de *people-to-people diplomacy* vis-à-vis de l'Afrique favorise une connaissance réciproque entre les deux peuples et assure des retombées positives en termes d'image de la Chine parmi la société africaine.

Les corporations aussi jouent un rôle important dans la diplomatie publique. D'ailleurs, l'expansion des corporations chinoises en Afrique et la politique diplomatique de Pékin ont connu un développement parallèle : les efforts diplomatiques du gouvernement chinois (doublé par des prêts préférentiels ou à taux zéro) ont facilité l'entrée et le succès sur le continent de ses entreprises; de l'autre côté, les mêmes entreprises étatiques chinoises et les compagnies nationales de pétrole ont eu depuis le début une fonction importante dans l'atteinte des objectifs économiques de Pékin, en tant que sources de recettes fiscale pour le gouvernement central, et d'instrument d'emploi de centaines de personnes dans leurs projets en Afrique. Leur relation symbiotique et en même temps ambiguë avec le gouvernement est au cœur du rapport entre diplomatie publique, puissance douce chinoise et image de la Chine en Afrique : Lu Tang & Hongmei Li (2011) ont étudié notamment le cas de Huawei Technologies par rapport à la question de la *Corporate Social Responsibility* (CSR) des entreprises chinoises en Afrique, alors que Jakobson (2009) a considéré les opérations de la China National Petroleum Corporation (CNPC) au Soudan. L'action de ces « actors on the margins » (Jakobson & Knox 2010) devient toutefois une arme à double tranchant : leurs succès et les exemples de bonnes pratiques dans leurs activités à l'étranger sont instrumentalisés pour réitérer l'image d'un pays en ligne avec les pratiques occidentales, alors que les questions concernant les conditions de travaux, la localisation et la transparence dans les affaires représentent une menace ainsi qu'une faiblesse de la diplomatie publique chinoise en Afrique (voir : « L'avenir du *soft power* chinois en Afrique : les contraintes »).

D'HOOGHE, Ingrid, 2011. "The Expansion of China's Public Diplomacy System", in *Soft power in China: Public Diplomacy Through Communication*, Jian Wang (ed.), pp.19-35.

D'HOOGHE, Ingrid, 2007. "The Rise of China's Public Diplomacy", Netherlands Institute of International Relations *Clingendael*, *Clingendael Diplomacy Papers N°12*, July 2007, p.41.

JAKOBSON, Linda, and Dean KNOX, 2010. "New Foreign Policy actors in China", *SIPRI Policy Paper n°26*, September 2010, p. 51.

JAKOBSON, Linda, 2009. "China's Diplomacy toward Africa: Drivers and Constraints", *International Relations of the Asia-Pacific*, Vol. 9, pp. 403-433.

LU Tang, and Hongmei LI, 2011. "Chinese Corporate Diplomacy: Huawei's CSR Discourse in Africa", in *Soft Power in China. Public Diplomacy through Communication*, Jian Wang (ed.), New York: Palgrave Macmillan, pp. 95-116.

Janvier 2012

SHARP, Paul, 2005. « Revolutionary States, Outlaw Regimes and the Techniques of Public Diplomacy », in Jan Melissen (ed.), *The New Public Diplomacy. Soft Power in international Relations*, New York: Palgrave Macmillan, pp. 106-123.

## **5/ Le succès du soft power chinois en Afrique : les atouts.**

*Quels sont les facteurs qui favorisent la puissance douce de la Chine en Afrique ?*

Dans les différentes formes dans lesquelles il est déployé, le *soft power* chinois en Afrique se révèle dans la majorité des cas un instrument très efficace dans l'établissement de relations amicales avec les gouvernements africains. Cela d'un côté assure à Pékin une voie prioritaire, préférentielle, et parfois réservée d'accès aux matières premières et à la création de marchés pour les produits et les services chinois nécessaires à soutenir sa croissance économique et son développement ; de l'autre, l'aide de la Chine à l'Afrique et l'effacement de la dette se configurent comme une sorte de capital-politique, en particulier dans le cadre du soutien à la Chine aux Nations Unies et dans d'autres instances internationales. Cela dit, au delà des instruments de diplomatie économique, culturelle, et publique auxquels Pékin fait recours, comment expliquer le succès du *soft power* chinois en Afrique ?

Une première série de facteurs convergent autour de la posture de la Chine vis-à-vis du rapport avec le « monde extérieure » (*waiguo*). Depuis les premières années 1990, à cause de nouveaux impératifs stratégiques de la Chine, la pratique de la diplomatie chinoise a connu des développements rapides et est devenue plus pragmatique, constructive, et sophistiquée. L'approche plus *soft* est la majeure flexibilité de la nouvelle stratégie chinoise l'ont conduite à s'orienter davantage vers les relations bilatérales et multilatérales, notamment vis-à-vis des pays en voie de développement, tout en gardant les principes fondamentaux de sa politique étrangère. Dans ce contexte, deux sont les facteurs qui favorisent la Chine en Afrique dans la mise en oeuvre de son *soft power* sur le continent :

⇒ *Une approche pragmatique aux relations internationales.*

*Le respect de la souveraineté et le principe de la non ingérence dans les affaires d'autrui*, fondements de la politique étrangère chinoise, trouvent le faveur de certains leaders africains, et notamment ceux qui doivent faire face à des rebellions ou à des situations de stabilité interne. Les leaders politiques africains, dont pouvoir est fondé sur des systèmes politiques opaques et qui s'opposent à l'implantation des réformes politiques et économiques demandées par l'Occident, considèrent ce principe très avantageux dans la sauvegarde de leur pouvoir politique.

⇒ *L'institutionnalisation des rapports bilatéraux.*

*Les relations économiques, diplomatiques et commerciales entre Chine et Afrique sont depuis 2000 et le premier Forum de Coopération Sino-Africaine (FOCAC) contextualisées dans un mécanisme officiel qui facilite les rencontres entre leaders politiques, hommes d'affaires, monde académique et investisseurs. Dans un climat officiel mais d'amitié, les accords sont pris et les contrats signés.*

L'autre série de facteurs qui permettent à Pékin de se trouver dans une position d'avantage par rapport aux autres puissances en Afrique émergent effectivement dans la comparaison avec ces dernières, et notamment avec les Etats-Unis. Légitimation, distinction, et meilleure alternative sont ainsi les éléments clés du succès de la puissance douce chinoise en Afrique :

## Janvier 2012

⇒ *L'historisation des rapports et la « bonne fois chinoise ».*

Le *soft power* chinois n'est pas un phénomène de ces dernières années. Il remonte à la Dynastie Ming et aux voyages organisés afin d'établir des rapports de coopération avec les leaders étrangers. La mise en place d'alliances sur la base d'intérêts communs et d'une sorte de système tributaire avec l'Afrique date de la première rencontre entre le peuple chinois et celui africain, avec l'arrivée de l'amiral Zheng He dans l'île de Lamu au XVe siècle. Cet événement est souvent reproposé dans la rhétorique des rapports amicaux de « longue date », et comme preuve de bonnes intentions des leaders chinois qui n'ont jamais essayé de coloniser le continent africain. Egalement, quand ils se réfèrent aux relations sino-africaines, les leaders chinois rappellent les cinquante ans de relations d'amitié entre la Chine et les pays africains : les déclarations officielles font souvent référence au respect mutuel et à l'héritage commun dans la lutte à la pauvreté et au colonialisme que les nations africaines partagent avec la Chine. Par ailleurs, les choix faits par Pékin dans les dernières années - visiblement en contre tendance par rapport à l'attitude des puissances occidentale sur le continent - d'intervenir dans des secteurs de l'économie locale et dans des projets refusés par l'Occident (cas de la Tanzam), ou d'augmenter la présence diplomatique chinoise dans des contexte de guerre (Soudan, Guerre Ethiopie-Érythrée), ont nourrit davantage l'image d'une Chine soucieuse du peuple africain, et la popularité qu'en a dérivée a joué un rôle important dans l'efficacité de la puissance douce chinoise en Afrique.

⇒ *Le déclin des Etats-Unis et le « Beijing Consensus »*

Le succès du *soft power* chinois est d'après certains auteurs directement lié au déclin de la puissance américaine dans les dernières années. L'émergence de la Chine peut être vue comme le reflet du déclin de l'image des Etats-Unis dans le monde, notamment à cause de la politique unilatérale et d'agression militaire de l'administration Bush. Par ailleurs, si comparée aux Etats Unis, la Chine représente aux yeux des pays africains un modèle de développement alternatif, le « terrain d'essai principal du Beijing Consensus » (Sautman and Yan 2008 : 101). Le « Beijing Consensus », antithèse du « Washington Consensus », s'oppose à la mise en place des solutions uniformes pour tout genre de situation, et met l'accent sur un modèle de développement réalisé à partir des caractéristiques du pays concerné. Le continent africain a eu une expérience directe de l'échec des modèles de développement et des politiques imposés par les pays occidentaux au cours années 1990. Le succès économique de la Chine depuis son ouverture au monde extérieur depuis la fin des années 1970 est encourageant, et les pays africains sont tentés de suivre l'exemple chinois dans l'espoir et dans l'objectif d'entreprendre le même chemin de développement rapide. La Chine a exporté son modèle économique de développement « aux caractéristiques chinoises », en refusant les notions de libéralisation politique ou de réformes politiques occidentales pour un développement durable et de long terme.

ALDEN, Chris, 2007. *China in Africa: Partner, Competitor, or Hegemon?*, London : Zed Books, p.160.

GILL, Bates, and Yanzhong HUANG, 2006. "Sources and Limits of Chinese Soft Power", *Survival*, Vol. 48(2), pp. 17-36.

D'HOOGHE, Ingrid, 2007. "The Rise of China's Public Diplomacy", Netherlands Institute of International Relations *Clingendael*, *Clingendael Diplomacy Papers N°12*, July 2007, p. 41.

JAKOBSON, Linda, 2009. "China's Diplomacy toward Africa: Drivers and Constraints", *International Relations of the Asia-Pacific*, Vol. 9, pp. 403-433.

NAIDU, Sanusha, 2007. "China's Soft Power Diplomacy: How it Works in Africa", *China's Soft Power*

Janvier 2012

*in Africa*, CCS Panel Discussion, Centre for Chinese Studies, Stellenbosch University, South Africa, 10 May 2007, <http://www.ccs.org.za/downloads/Summary%20-%20Panel%20Discussion%2010%20May.pdf>

RAMO, Joshua, May 2004. "The Beijing Consensus", *The Foreign Policy Centre*, p.74, <http://www.xuanju.org/uploadfile/200909/20090918021638239.pdf>

SAUTMAN, Barry, and Hairong YAN, 2008. "Friends and Interests China's distinctive Links with Africa", in *China's New Role in Africa and the South: A Search for a New Perspective*, Dorothy-Grace Guerrero and Firoze Manji (ed), Nairobi, Oxford and Bangkok: Fahamu and Focus on the Global South, pp. 87-133.

SHINN, David H., 2006. "The China factor in African Ethics and human Rights", conference paper for the *Oxford-Uehiro-Carnegie Council Conference*, <http://www.policyinnovations.org/ideas/commentary/data/ChinaAfricaEthics>

THOMPSON, Drew, 2008/2009. "Economic Growth and Soft Power: China's Africa Strategy", in *China in Africa*, Arthur Waldron (ed.), The Jamestown Foundation, Washington D.C., pp. 19-24.

THOMPSON, Drew, 2005. "China's Soft Power in Africa: from the *Beijing Consensus* to health diplomacy", *China Brief*, 5 (21), [http://www.jamestown.org/programs/chinabrief/single/?tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=3901&tx\\_ttnews%5BbackPid%5D=195&no\\_cache=1](http://www.jamestown.org/programs/chinabrief/single/?tx_ttnews%5Btt_news%5D=3901&tx_ttnews%5BbackPid%5D=195&no_cache=1)

## 6/ L'avenir du soft power chinois en Afrique : les contraintes.

*Quels sont les facteurs qui limitent la puissance douce de la Chine en Afrique ?*

### **Contradictions et déséquilibres : la culture traditionnelle et les valeurs confucéennes.**

Wuthnow (2008) met l'accent sur l'impact limité des valeurs confucéennes en Afrique, et sur l'incohérence entre l'image de la société chinoise confucéenne promue à l'étranger et la vraie nature de la société chinoise contemporaine. A la base, les valeurs confucéennes, taoïstes et bouddhistes qui appartiennent à la culture orientale sont vues en Chine comme un atout dans le déploiement de sa puissance douce : un des exemple le plus manifeste est représenté par les Instituts de culture censés diffuser la culture chinoise à l'étranger, qui ont pris le nom de l'ancien philosophe et éducateur Confucius. Par ailleurs, non seulement elles sont réitérées par les chercheurs chinois promouvant un système socialiste de valeurs-noyaux, fondé sur la spécificité chinoise et sur l'harmonie confucéenne ; aussi, les ressortissants chinois sont souvent présentés comme l'incarnation des vertus confucéennes du dur travail et de la solidarité familiale. Cependant, d'après Wuthnow la capacité de la Chine à tirer profit de son image en tant que société confucéenne demeure limitée, notamment par rapport à deux aspects:

- L'incohérence existante entre l'image publicisée du pays et la vraie nature de la société actuelle chinoise, qui a absorbé au cours de la modernisation du pays de plus en plus de valeurs occidentales, très éloignées du confucianisme proclamé (Wuthnow 2008 : 23).
- Les racines culturelles des sociétés africaines, où l'influence de l'Islamisme et du Christianisme

## Janvier 2012

limitent toute forme d' « incursion » et de diffusion du confucianisme (Wuthnow 2008 : 12);

En termes d'attractivité culturelle, D'Hooghe (2007, 2011), et Gill & Huang (2006) reconnaissent à la Chine un énorme potentiel qui demeure cependant sous-utilisé à cause de la capacité limitée d'exploitation de ce capital, et notamment d'un manque de « stratégie commerciale des produits culturels chinois » (Gill & Huang 2006 : 27). L'avis de D'Hooghe est que, bien que dans le contexte d'une stratégie d'implantation du *soft power* la culture traditionnelle et celle contemporaine représentent toutes les deux des instruments de promotions des relations internationales, dans la pratique Pékin n'oriente ses efforts que vers la promotion de la culture traditionnelle,<sup>7</sup> sans considérer que la culture traditionnelle est « apolitique, et donc inoffensive » (D'Hooghe 2011 : 25 ; D'Hooghe 2007 : 15). A priori, la Chine ne manque pas de ressources en termes de culture moderne auxquelles elle pourrait avoir recours pour implémenter son *soft power*. La nouvelle génération d'artistes, écrivains, et réalisateurs chinois est très populaire à l'étranger, mais ils sont souvent considérés subversives par le régime et, pour la même raison, ne sont pas considérés comme des atouts de la diplomatie publique par les officiels chinois (D'Hooghe 2007 : 16).

D'HOOGHE, Ingrid, 2011. "The Expansion of China's Public Diplomacy System", in *Soft Power in China. Public Diplomacy through Communication*, Jian Wang (ed.), New York: Palgrave Macmillan, pp. 19-35.

D'HOOGHE, Ingrid, 2007. "The Rise of China's Public Diplomacy", Netherlands Institute of International Relations *Clingendael, Clingendael Diplomacy Papers N°12*, July 2007, p. 41.

GILL, Bates and HUANG, Yanzhong, 2006. "Sources and Limits of Chinese Soft Power", *Survival*, Vol. 48(2), pp. 17-36.

WUTHNOW, Joel, 2008. "The Concept of Soft Power in China's Strategic Discourse", *Issues & Studies*, 44(2), pp. 1-28.

### La compétition avec le *soft power* américain.

C'est surtout dans le cadre des études sur la puissance douce chinoise en Afrique menées aux Etats-Unis que les limites de la diplomatie chinoise sont examinées. Les analystes et les chercheurs américains donnent beaucoup d'importance aux contraintes et aux difficultés rencontrées dans le déploiement du *soft power* chinois, l'objectif étant celui de proposer une stratégie d'opposition efficace sur le continent, pour gagner du terrain, et contenir la montée en puissance de la Chine. Certains analystes comme Shinn encouragent le gouvernement américain à réagir au *soft power* chinois en Afrique, en cherchant à gagner plus d'accès au public africain, à travers la mise en place de programmes d'échanges (Shinn 2011 : 7). D'autres au contraire pensent que la puissance douce chinoise dans le continent africain soit pour l'instant encore limitée, voire trop « faible » pour rivaliser avec la culture américaine et être considérée comme une menace (Buzan 2010 :15); ou encore, il y en a qui affirme que Pékin est en train de projeter son *soft power* « pour promouvoir ses intérêts nationaux, et non pas pour défier directement les Etats Unis », et que la Chine manque de coordination nationale dans sa stratégie,

---

<sup>7</sup> L'autrice se réfère notamment à la mise en place d'un réseau d'Instituts Confucius, symbole de la culture chinoise à l'étranger, et dont objectif est surtout celui de promouvoir la langue chinoise et la culture traditionnelle.

## Janvier 2012

ce qui rend son *soft power* encore « défensif et en large partie réactif » (CSIS 2009 : 23). Enfin, d'après Thompson, non seulement la puissance douce chinoise ne doit pas être une raison alarmiste pour Washington, mais au contraire les intérêts chinois en Afrique doivent être vus comme une opportunité pour les Etats-Unis et pour la communauté internationale (Thompson 2008/2009 : 23).

De plus en plus influent dans la région asiatique, le *soft power* chinois reste pour la plupart de ces auteurs très limité en Afrique, notamment s'il est comparé à celui américain (Garrison 2005 : 25). Les Etats Unis peuvent s'appuyer sur une multitude d'instruments (produits, journaux, banques, films, programmes TV, rock stars, institutions médicales, hommes politiques, groupes religieux, ONG etc.), auxquels le gouvernement chinois ne peut pas faire recours, et qui en revanche sont très efficaces dans la diffusion spontanée et incontrôlée de valeurs dans le monde. Par ailleurs, Buzan ajoute que le *soft power* américain a plus de possibilités de se diffuser dans le monde par rapport à celui chinois, en vertu de l'« idéologie libérale universaliste » sur laquelle il se fonde, et qui manque complètement à la Chine (Buzan, 2010 : 22). En ce qui concerne la politique du gagnant-gagnant, sur le long terme cette stratégie risquerait également de devenir un piège pour la puissance douce chinoise, et de déclencher des réactions violentes ou des manifestations d'opposition culturelle à l'égard des Chinois en Afrique, intensifiés par les modalités de mise en œuvre des investissements et des projets de construction chinois à l'étranger.<sup>8</sup>

BUZAN, Barry, 2010. "China in International Society: Is 'Peaceful Rise' Possible?", *The Chinese Journal of International Politics*, Vol.3, pp. 5-36.

Centre for Strategic and International Studies (CSIS), 2009. *Chinese Soft Power and Its Implications for the United States*, p.137, Mars 2009, [http://csis.org/files/media/csis/pubs/090305\\_mcgiffert\\_chinesesoftware\\_web.pdf](http://csis.org/files/media/csis/pubs/090305_mcgiffert_chinesesoftware_web.pdf).

Congressional Research Service Library of Congress, 2008. *China's Foreign Policy and 'Soft Power' in South America, Asia, and Africa*, Washington: U.S Government Printing Office, April 2008, p. 139, <http://www.gpoaccess.gov/congress/index.html>.

GARRISON, Jean A., 2005. « China 's Prudent Cultivation of 'Soft' Power and Implications for U.S. Policy in East Asia », *Asian Affairs: An American Review*, Spring 2005, 31(1), pp. 25-30.

SHINN, David H., 2011. "Africa: China's Growing Role in Africa - Implications for U.S. Policy", November 2011, [http://foreign.senate.gov/imo/media/doc/David\\_Shinn\\_Testimony.pdf](http://foreign.senate.gov/imo/media/doc/David_Shinn_Testimony.pdf)

THOMPSON, Drew, 2008/2009. "Economic Growth and Soft Power: China's Africa Strategy", in *China in Africa*, Arthur Waldron (ed.), Washington D.C.: The Jamestown Foundation, pp. 19-24.

United States Congress, *Africa: China's Growing Role in Africa. Implications for U.S. Policy*, <http://allafrica.com/stories/printable/201111021230.html>.

<sup>8</sup> Ce qui concerne par exemple l'habitude à recruter des ouvriers chinois et non pas des locaux : des épisodes de ce genre ont déjà eu lieu dans de pays africains comme le Soudan, la Somalie, ou le Nigéria, où des ressortissants chinois ont été kidnappés, attaqués, voire tués.

Janvier 2012

### La conduite des acteurs chinois en Afrique.

Lu Tang & Hongmei Li (2011) soulignent le fait que les pratiques des entreprises chinoises en Afrique représentent une menace potentielle à l'image positive que la Chine essaye de construire dans le continent, notamment par rapport aux questions de droits de l'homme, de la gouvernance, de la protection environnementale, de conditions de travail, et de la *Corporate Social Responsibility*. Les entreprises chinoises en Afrique ont un rôle important en termes de diplomatie publique, mais en même temps leurs pratiques risquent d'affecter les relations sino-africaines que Pékin a essayé jusqu'à présent de façonner: conscient de ce risque, en septembre 2005 le Ministère chinois du commerce a commencé à collaborer avec l'Organisation de Coopération et de Développement Economiques (OCDE) dans la définition des directives concernant la CSR pour les compagnies chinoises en Afrique, et en 2007 le Conseil d'Etat a publié les *Nine Principles on Encouraging and Standardising Foreign Investments*, en soulignant que les entreprises chinoises doivent respecter les lois locales, sauvegarder l'environnement, améliorer les conditions de travail et préserver une bonne image et la bonne réputation de la corporation. En avril 2009, le Ministère du commerce a ensuite proposé de nouvelles directives au soutien des entreprises chinoises à l'étranger visant établir des relations positives avec les communautés locales. L'adoption d'une attitude en ligne avec les pratiques internationales, le respect des lois locales, la protection de l'environnement, et la protection des employés locaux, constituent la ligne de démarcation entre une image positive et une image négative de la Chine parmi la société civile africaine, et entre succès et échec de la puissance douce chinoise dans le continent (Lu Tang & Hongmei Li 2011 : 112). Comme remarque Ramo dans *Brand China*: « China's greatest strategic threat today is its national image » (Ramo 2006 : 9) : si la Chine n'arrivera pas à contenir les mauvaises pratiques de ses entreprises en Afrique, les mauvais jugements dans ce domaine finiront pour affecter davantage l'image et la réputation de Pékin dans le continent, et compromettre de cette manière tous les avantages qu'elle peut tirer du déploiement du *soft power* « aux caractéristiques chinoises ».

LU Tang, and Hongmei LI 2011. "Chinese Corporate Diplomacy: Huawei's CSR Discourse in Africa", in *Soft Power in China. Public Diplomacy through Communication*, Jian Wang (ed.), New York: Palgrave Macmillan, pp. 95-116.

PEARSONS, Claire, 2009. "Corporate Social Responsibility Compliance for Foreign Invested Enterprises in China", *DLA Piper Client Briefing*, January 15, [http://www.dlapiper.com/foreign\\_enterprises\\_csr\\_compliance/](http://www.dlapiper.com/foreign_enterprises_csr_compliance/)

RAINE, Sarah, 2009. *China's African Challenges*, Oxon, UK: Routledge, p. 271.

RAMO, Joshua, 2007. *Brand China*, London: Foreign Policy Centre, p. 49, <http://fpc.org.uk/fsblob/827.pdf>

"Sinosteel Corporation Releases Sustainability Report On Africa", *China CSR*, October 27, 2008, <http://www.chinacsr.com/en/2008/10/27/3453-sinosteel-corporation-releases-sustainability-report-on-africa/>